



L'artiste est là pour interroger son siècle, notre manière de vivre, nos croyances, nos rêves, nos goûts et nos dégoûts avec parfois un art consommé de la provocation. L'histoire de l'art en est jalonnée, de 1961 et la *Merda d'artiste* de Manzoni enfermée dans des conserves, à Poincheval qui choisit de vivre plusieurs jours dans un rocher ou une statue ou *La Banane* de Cattelan vendue 120 000 dollars. Nous sommes habitués à l'outrance dans les arts plastiques. Et les arts de la rue ne sont pas en reste, maniant volontiers la performance plastique en cherchant les limites du montrable et de l'acceptable. On se souvient l'an dernier de l'installation de Dries Verhoeven et de son robot *Happiness* mimant avec délectation les effets des drogues sur le corps humain. On retiendra pour cette édition le spectacle *Olaf* du Théâtre Group' qui s'interroge avec talent sur certaines outrances des artistes contemporains. Il faut franchir les limites pour les connaître. Celles que l'on est capable d'accepter. Celles au-delà desquelles même une œuvre d'art ne parvient plus à faire réfléchir, à choquer ou séduire. Est-ce la même chose pour un spectacle ? Probablement.

Meriem SOUISSI

Labyrinthe, histoire d'un effondrement

Le nom de Marseille n'est jamais prononcé dans *Labyrinthe*, mais on ne peut s'empêcher de penser à l'effondrement de l'immeuble de la rue d'Aubagne. Ce spectacle remarquablement écrit dit beaucoup sur l'abandon de certains quartiers, de leurs habitants laissés pour compte et d'une politique de la ville défaillante.

« On va tirer le fil jusqu'au grand fracas. » Ainsi commence la déambulation d'Akalmie Celsius et de son *Labyrinthe*. Une petite boucle dans les rues encore ombragées de Chalon pour raconter l'effondrement d'un immeuble mais aussi l'abandon de certains lieux, laissés à la ruine par l'incurie de politiques publiques et d'élus qui préfèrent bétonner que sauvegarder.

Dès le début, on pense à Marseille et à l'effondrement de cet immeuble qui a fait huit victimes, des déracinés et un quartier terrorisé. Akalmie Celsius fait monter l'angoisse et raconte les petits riens. Ces fissures auxquelles on ne prête guère d'attention puis ces odeurs de moisi qui prennent à la gorge dans l'immeuble puis dans le quartier tout entier. Certains habitants désertent, d'autres se retrouvent prisonniers, incapables de déménager ou même de penser à le faire.

L'eau qui ruine et délite les murs, les fondations et les hommes

Le spectacle utilise la métaphore de l'eau qui ruine et délite les murs comme se



Labyrinthe raconte l'effondrement d'un bâtiment mais aussi les villes et les bâtiments laissés à l'abandon. Photo JSL/Meriem SOUISSI

délite l'esprit du quartier. À mesure que le temps passe, on sent la tragédie inéluctable se mettre en route. Le texte remarquablement écrit ne laisse pas place à la fioriture, aussi sobre que la mise en scène. Juste un peu d'eau et des seaux que triment les trois interprètes. Il n'en faut pas plus pour faire monter la tension.

Le texte croise quelques moments de vie, un couple

qui se déchire et se sépare justement à cause de la vétusté de leur appartement, un autre, ravi d'avoir enfin trouvé un toit à deux. « Petit à petit, tout se fissure et on vit sa vie sans savoir ce qui se trame dedans », confie une des comédiennes.

Lieu de vie et de désolation

Car, comment imaginer que son lieu de vie puisse

devenir un lieu de mort, de désolation. Cet endroit que l'on a décoré, investi. Cet endroit fait pour le repos ?

Un spectacle taillé au cordeau et essentiel. Une heure pas plus, sans temps mort et fausse note. À conseiller.

Meriem SOUISSI

À voir jusqu'à dimanche à 11 h 15, spectacle sur réservation par SMS au 06.24.50.69.00

« Nous voulons montrer un travail humble dans l'espace public »

« Nous rentrons le matin même en résidence d'écriture quand l'immeuble s'est effondré à Marseille mais, pour autant, nous ne voulions pas faire un spectacle sur cet effondrement mais plutôt sur l'effondrement des espaces publics et du monde en général. On ne nomme jamais l'endroit où cela se passe, parce qu'il n'y a pas qu'à Marseille que des immeubles se sont effondrés mais à Bordeaux également. En revanche, on parle dans ce spectacle de collapsologie. Nous avons également choisi des personnages de pure fiction. »

Un texte élaboré avec une autrice uniquement pour l'espace public

« Pour élaborer ce texte, nous avons travaillé avec une autrice au cours de plusieurs laboratoires où nous avons fait des allers-retours pour enfin sortir un texte imprégné de tous ces éléments que l'on a adapté pour l'espace public, car, nous ne travaillons jamais en salle », explique Pierrick Bonjean, un des trois interprètes de *Labyrinthe*.

Des effets qui servent le projet

« Nous adaptions ensuite le spectacle afin qu'il parte en tournée, nous avons trois jours de travail dans chaque ville pour un repérage et trouver des habitants partenaires et mettre en place les effets. Mais ce ne sont pas des effets très spectaculaires mais qui servent le projet et le propos de manière éloquent. Au contraire, nous voulons avoir un travail un peu humble. »

Propos recueillis par Meriem SOUISSI

Pierrick Bonjean, comédien d'Akalmie Celsius, Compagnie originale de Marseille. Photo JSL/Meriem SOUISSI

